



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 15 AOUT 2016

Plus dure la rentrée

ÉTUDIANTS Pour eux, le coût de la vie fait un plus grand bond. Et à Bordeaux plus qu'ailleurs

« Pour la rentrée 2016, le coût de la vie augmente pour les étudiants de 1,23 %, soit près de 1 point de plus que l'inflation », selon une étude de l'Union nationale des étudiants de France (Unef) publiée hier. L'an dernier, l'augmentation était de 1,1 %, soit environ quatre fois l'inflation. Pire, la hausse « atteint 9,7 % depuis le début du quinquennat », souligne le premier syndicat étudiant, pour qui cette nouvelle augmentation « va accentuer les inégalités sociales et la précarité déjà existante ».

Il réclame donc « une refonte de la protection sociale des jeunes et un plan de vie étudiante ambitieux » qui passerait par « un nouvel investissement dans le système de bourses », « l'ouverture du RSA aux moins de 25 ans » et un investissement « dans les aides indirectes » concernant notamment le logement, leur premier poste de dépenses (55 %).



Avoir un job pour financer ses études (ici, livreur) est devenu indispensable à un étudiant sur deux. PHOTO ERIC FEFERBERG/AFP

« Plus de la moitié des villes universitaires voient les loyers des petites surfaces s'envoler, une hausse de 1,38 % à Paris et de 0,5 % pour le reste de la France », souligne l'étude. Six villes cumulent l'augmentation des loyers et celle des transports : Paris, Bordeaux, Lyon, Orléans, Besançon et Nice.

Mauvaises notes pour Bordeaux
Si la région parisienne affiche des loyers de petites surfaces les plus élevés (806 euros en moyenne), Bordeaux fait figure de plus mauvais élève : hausse de 4,7 %, le loyer moyen passant de 468 € à 490 € en un an. Et

côté transports, Bordeaux récolte encore les mauvais points avec une hausse de 7,43 % du tarif étudiant, (de 210 € par an en 2015 à 225,60 € en 2016).

Pour financer ces dépenses, 300 000 étudiants, ont recours à un prêt, d'un montant moyen de 10 000 €, selon l'Unef. Et près de 50 % d'entre eux occupent un emploi pendant l'année scolaire, 30 % à temps plein. « La moitié de ces jobs n'ont aucun rapport avec les études et mettent en concurrence le temps passé à travailler et celui passé à étudier », met en avant le syndicat.

« On s'achemine vers la sécheresse »

ENVIRONNEMENT L'irrigation est interdite sur trois bassins. Insuffisant selon Charente nature et la Fédération charentaise pour la pêche

À ce jour, la préfecture a interdit l'irrigation sur trois bassins, Tude, Né et Auzonne au sud de la Charente. Le bassin de la Bonnière, lui, a vu son irrigation coupée une journée, celle du 11 août.

À ce jour, sur les 28 bassins de la Charente, la moitié est concernée par des mesures de restriction d'irrigation. Aux trois bassins coupés, il faut en ajouter quatre en alerte renforcée (Bonnière, Auge, Clain et Poussone-Palais aux quatre coins du département) et sept en alerte simple (1). En cause, un mois de juillet très sec.

« Plus qu'un petit filet d'eau »
Insuffisant, selon Charente nature et la Fédération charentaise pour la pêche et la protection du milieu aquatique, qui parlent d'une même voix.

« Si on ne prend pas de mesures radicales, on s'achemine vers la sécheresse. Les seuils des coupures sont bien trop bas », estime Jacques Brie, qui est vice-président de Charente nature.

Mathieu Labrousse, président de la Fédération pour la pêche constate lui aussi une discordance entre l'état du milieu et les arrêtés, sur le bassin de l'Aume Couture en particulier. « Nos techniciens, qui font des relevés des asecs réguliers, l'ont constaté. Plusieurs affluents de l'Aume Couture sont déjà coupés. Il ne coule plus qu'un petit filet d'eau. Et si les affluents sont coupés, le bassin ne va pas tarder à être à sec. »

Le jeune président s'étonne qu'il n'y ait pas davantage de restrictions d'eau. « Ça ne concerne pas que la pé-



L'irrigation concernait 9 % de la surface agricole en 2010 en Poitou-Charentes, sources Agreste. ILLUSTRATION MICHEL AMAT

che. L'eau appartient à tout le monde », enfonce Mathieu Labrousse.

Les mesures de restrictions de prélèvements ciblent uniquement l'usage agricole. Les premières de l'été l'ont été à compter du 20 juillet

sur les bassins du Né, de l'Auge, du Bief et de la Bonnière, alors en alerte.

H. R.

(1) Antenne-Soloire, Seugne, Nouère, Angence, Tardoire, Bandiat, Péruse.



Jean et Annie Lavillenie, les grands-parents de Renaud, sont déjà prêts et en tenue. PHOTO L.L.



Là-haut, 6,16 mètres, le record du monde. L.L.



Jean Lavillenie conserve précieusement tous les articles consacrés à son petit-fils. PHOTO L.L.

Les yeux rivés sur Renaud

JEUX OLYMPIQUES Le perchiste cognaçais Renaud Lavillenie tentera cette nuit de remporter un deuxième sacre olympique. Sous le regard de ses proches, restés à Cognac

LÉA LEOSTIC
cognac@sudouest.fr

Sur le sautoir du stade d'athlétisme de Cognac, une marque blanche indique le record du monde : 6,16 mètres. Un record établi il y a un peu plus de deux ans par un certain Renaud Lavillenie. Avant d'être sur le toit du monde, le perchiste a fait ses armes sur ce sautoir. Si le départ du champion olympique avait fait polémique en 2009, le Club d'Athlétisme de Cognac reste fier d'avoir vu éclore ce futur champion, Patrick Bergeaud, directeur sportif du club, en tête.

Quand Renaud Lavillenie s'élancera dans la nuit de lundi à mardi, à 1 h 20, Patrick Bergeaud sera évidemment devant sa télé, « même si c'est tard ». « D'habitude, je regarde les épreuves de la nuit en différé, mais là c'est différent », explique-t-il. Quelques habitués du club avaient l'habitude de regarder les concours de saut à la perche des grandes compétitions au club, mais l'heure tardive des Jeux brésiliens aura eu raison de cette petite réunion.

« La logique veut qu'il gagne »

Patrick Bergeaud suit les performances du perchiste français de près. En 2009, il avait même suivi l'athlète aux Mondiaux de Berlin et au Championnat d'Europe à Barcelone l'année suivante. Il a également scruté la déroute de l'athlète au championnat d'Europe à Amsterdam, en juillet dernier : Renaud Lavillenie n'avait franchi aucune barre. Malgré tout, Patrick Bergeaud y croit. « La logique veut qu'il gagne, il a démontré qu'il était le meilleur », s'exclame-t-il.

Le directeur sportif du CAC mise sur un saut entre 5,90 et 6 mètres pour l'emporter : « Il n'aura pas besoin d'aller plus haut ». Il se montre néanmoins lucide sur les concurrents du perchiste : le jeune Canadien Shawnacy Barber, l'Américain Sam Kendrick ou encore Silva le Brésilien feront évidemment tout pour détrôner le Français. « S'il le faut, Renaud peut sortir un saut de 6,05 ou 6,10, estime Patrick Bergeaud. Tout peut arriver mais j'estime ses chances de victoire à 80 % ».



À Rio, Renaud Lavillenie espère gagner une deuxième médaille d'or consécutive. PHOTO DR

Sous le regard des caméras

De leur côté, ses grands-parents, Annie et Jean, restés chez eux à Cognac, ne se prêtent pas au jeu des pronostics. Samedi, quelques heures avant le concours de qualification pour la finale, le couple de retraités préférerait se montrer prudent : « La qualif, c'est le piège », confiait Jean Lavillenie. Mais ils ont vite été rassurés par leur petit-fils : Renaud s'est qualifié sans trembler dans la nuit de samedi à dimanche. Après un premier échec, le perchiste a tranquillement passé la barre à 5,70 mètres.

Jean et Annie se préparent désormais pour le concours final, qu'ils regarderont chez eux, même si « c'est tard pour des vieux comme nous ». Ils ont prévu de mettre un réveil, pour être sûr de ne rien rater. Mais ils ne seront pas seuls devant leur télé : ils seront accompagnés des caméras de France 3. « En 2012, il y avait aussi L'Équipe 21 et Europe 1 », se souvient Annie. Mais même si la caméra guette leurs réactions, le couple ne prévoit rien

de particulier : « On n'a pas mis de champagne au frais, on va lui porter la poisse », plaisante la grand-mère du perchiste.

« On n'a pas mis de champagne au frais, on va lui porter la poisse »

l'athlète ne verra sans doute pas le concours en entier : « Quand il rate un saut, je vais dans le jardin, et si j'entends crier, je reviens », explique-t-elle.

Une affaire de famille

Bien que stressés, Jean et Annie se montrent déjà très fiers de leur petit-fils qu'ils ont longtemps accompagné sur les pistes d'athlétisme. Jusqu'à son départ pour Clermont en 2009, Renaud était entraîné par son père, mais aussi par son grand-père, passionné de saut à la perche

depuis toujours. Sa grand-mère, elle, était derrière la caméra pour ensuite pouvoir analyser les sauts, lors de longues séances vidéo. Car la perche, chez les Lavillenie, c'est une affaire de famille, comme souvent. « À huit mois, Renaud était sur un tapis de perche, emmené par son père », se souvient sa grand-mère.

En attendant le concours final, la télévision tourne en boucle sur les Jeux olympiques et Jean se replonge dans ses archives. Le grand-père relit les articles, publiés au début de la carrière du perchiste, jusqu'à son record, en attendant les prochains, dès demain. Mais quel que soit le résultat, les retraités l'assurent : « On ne sera pas déçu ». Le perchiste recordman du monde, lui, le serait évidemment. Avec ses anneaux olympiques tatoués sur le bras, Renaud Lavillenie a fait d'une deuxième médaille d'or l'objectif d'une vie. Encore un peu de patience, il s'élancera cette nuit, à 1 h 20, et espère s'envoler haut, très haut dans le ciel de Rio.

■ Que rapporter de ses vacances en Charente ?
■ Boutiques de souvenirs et offices de tourisme regorgent de babioles et de cadeaux du terroir
■ Dont les locaux raffolent aussi
■ CL a fait le tour de la question.



À l'office de tourisme de Massignac, comme à celui de Cognac, ce sont les produits de bouche qui remportent le plus de succès. La cagouille séduit aussi les touristes.

Aux bons souvenirs de la Charente

Myriam HASSOUN
m.hassoun@charentelibre.fr

Il y en a pour tous les goûts. Du plus traditionnel au plus loufoque, du plus kitsch au plus gourmand. On peut rapporter de Charente tout un tas de souvenirs pour ses proches. Tour d'horizon des trouvailles qui disent « Plaisir d'offrir, joie de recevoir... »

Les plus tradis

Si vous revenez de Charente sans eux, on risque de vous en vouloir. Ce sont les incontournables de notre département. Avec, en grandes gagnantes, les charentaises. Elles se la jouent fantaisie à l'office de tourisme de Cognac où les modèles Rondinaud à moustaches ou à motifs de rennes sur fond tartan cartonnent cet été. Comptez entre 19 et 33 euros la paire. A l'office de tourisme de Massignac, c'est la Laubuge à 32 euros qui part bien.



« La charentaise d'été, très légère, marinère bleu ou rouge » présente Marc Vachot, technicien à l'office. Presque aussi cool à porter que les sandales méduses. Parmi les souvenirs classiques, on peut aussi signaler les magnets : « En été, les gens sont demandeurs de ce genre de choses. Ce n'est pas cher et cela permet de conserver un petit quelque chose de la ville », observe Pascale Avril, du bureau tabac Le Châtelet à Angoulême. Un petit mug « J'adore la Charente » à 6 euros, ça fait toujours plaisir aussi.



Par ailleurs, on a pris partout des nouvelles de la carte postale: elle va très bien, merci. Artistique (comme au Comptoir des Images à Angoulême), photographique ou ancienne, elle continue largement de faire recette. Les « bons baisers de Charente » ont encore de beaux jours devant eux.

Les plus gourmands

C'est la catégorie reine: les spécialités locales trustent le top des ventes. A l'office de tourisme de Massignac, Marc Vachot voit même venir de nombreux Charentais qui se servent dans la boutique comme si c'était l'épicerie fine du coin. « Beaucoup de Cognçais font des cadeaux chez nous. On peut constituer des paniers de produits du terroir. En général, ça plaît bien », décrit également Catherine Cibial, à l'office de tourisme de Cognac. Miel, rillettes, pineau, cognac, cornuelles... Impossible de tous les lister. On peut sortir du lot: la Montempougne, l'apéritif du festival L'Imprévu à Montembœuf, un mélange de cognac et de pétillant de pomme, à 10 euros la bouteille, dont le côté grolandais et décalé séduit à Massignac. Et les palets pur beurre, à 5 euros le paquet, fabriqués par « Au cœur Charentais », le pâtisseries de Veillard, à Bourg-Charente, qui a la cote à l'office de tourisme de Cognac.

Les plus cagouillards

La cagouille, c'est cool. Marre de voir des Bigoudens ou des autocollants « 64 » à l'arrière des voitures. A l'office de tourisme de Massignac, on trouve un sticker à l'effigie du symbole de la Charente. Avec ça sur titine, personne n'osera vous klaxonner. La cagouille en général se décline à

toutes les sauces. On l'a trouvée en bois, munie d'une vraie coquille vernie (Creadecobois, 4 euros), en pierre (Loulou l'artiste, 15 euros), en faïence (Roulet-Renoieau, 22,50 euros), en grès en forme de mini-verre à cognac (Jacques Marchand, 3 euros). Evidemment, elle tient aussi son rang sur les T-shirts. A Massignac, on trouve la marque « Vent de cagouille » qui des maillots avec notre spirale à antennes. Quant à Thierry Olion, il connaît toujours du succès au café Luma à Cognac: « Le t-shirt "j'suis benèze" marche très bien chez les touristes comme chez les locaux, note le créateur de la marque Luma. Le mot "benèze", en vacances, ça parle à tout le monde ! »

Les plus arty

Qui a dit que la Charente n'était pas branchée ? Sûrement ceux qui n'y sont jamais venus. Car tous les autres savent très bien qu'on peut être dans le coup ET se faire plaisir par ici. Exemple avec le T-shirt François-1^{er} déniché à l'office de tourisme de Cognac (20 euros). Le roi charentais devient roi des « hipsters » et clame sa devise, lunettes rose flashy sur le nez: « Car tel est notre bon plaisir. » Les T-shirts Annakim, sur lesquels se mélangent des noms de villes charentaises



avec Paris ou Tokyo, sont presque aussi en rupture de stock. La faute à Dominique Besnehard qui a lancé la mode en portant le sien pendant presque tout le FFA 2015. Ceux qui aiment les belles choses seront également séduits par les repros des sérigraphies de l'artiste Valentina Principe, qui représentent des vues de la cité des Valois (15 euros). Les touristes se les arachent cet été au Comptoir des Images à Angoulême et il n'en reste que quelques-unes. Enfin, si on veut rapporter de l'art made in Charente, on trouve à l'office de tourisme de Massignac des lithographies de l'artiste Léon de Bliques, autour du thème de la folie, réalisées à l'atelier Grand Village (environ 100 euros pièces).



Les plus kitsch

C'est le bureau de tabac « Le Saint-Pierre » à Angoulême qui détient la palme des kitscheries. Grands vases en porcelaine peints à la main siglés « Angoulême », dés à coudre, coquetiers, boîtes à pilules... « J'ai même des boules à neige Angoulême » se marre Frédéric Aiguillon, qui a repris l'établissement l'an dernier et qui se retrouve avec tout ce stock « rococo » de souvenirs déstabilisés sur les bras. Un paradis pour les collectionneurs et les nostalgiques d'un temps où l'on aimait avoir à ses murs des assiettes peintes du paysage que l'on avait visité. Et si vous vous demandez quel est le souvenir le plus improba-

ble jamais rapporté de Charente par un touriste, Frédéric Aiguillon a également la réponse: « Une tour Eiffel ! J'en avais deux en magasin et la semaine dernière quelqu'un m'en acheté une. » Ur Français, en visite à Angoulême Qui a dû confondre la ville lumineuse avec le département le plus benèze du monde.



Chiffre
15 euros

C'est le panier moyen dépensé par les clients de la boutique de l'office de tourisme de Cognac. Il tourne plutôt autour de 20 euros à Massignac. Dans les commerces en général, ce qui part bien, ce sont les souvenirs et les bricoles à moins de 5 euros.

■ Ils ont nagé de Jarnac à Cognac hier ■ Un défi lancé par un triathlète habitué à s'entraîner dans la Charente ■ Une vingtaine de sportifs ont parcouru les 14 km.



Combinaison pour la fraîcheur de la Charente, bonnet sur la tête, 20 nageurs sont partis de Jarnac hier matin pour rallier Cognac, 14 kilomètres en aval. Photos Majid Bouzzit

Jarnac-Cognac à la nage: 14 km pour le plaisir

Frédéric BERG
fberg@charentelibre.fr

35 °C dehors. À peine 20 °C dedans. Un groupe d'une vingtaine de copains, filles et garçons, tous sportifs, a nagé de Jarnac à Cognac hier. Environ quatre heures à profiter de la fraîcheur de la Charente pour parcourir les 14 kilomètres et quelques brassées qui séparent le camping de Jarnac à la base plein air André-Mermet de Cognac où des bières fraîches les attendaient vers 14 heures. C'est Mickaël Pontallier, triathlète cognacais confirmé, qui a lancé ce défi original il y a quelques semaines via Facebook. «Je ne pars pas

en vacances cet été et j'avais envie de réaliser quelque chose d'un peu original. Je connais bien la Charente, je nage dedans depuis huit ans. Je me suis dit que c'était une belle idée», explique le sportif de 32 ans qui prépare notamment le triathlon de Royan prévu le 10 septembre prochain (1,9 km de natation, 92 km de vélo et 21 km de course à pied). Une bonne vingtaine de sportifs, la plupart des triathlètes, femmes et hommes, ont embarqué. «Et encore, beaucoup de personnes sont en vacances, je crois qu'on aurait pu être plus du double sinon», souligne Mickaël Pontallier, «très heureux» du succès de son initiative. «C'est un bon prétexte pour une sortie longue et

c'est motivant d'être en groupe.» Le départ a été donné vers 9 heures à Jarnac. «Le principe, c'est de rester en groupe, surtout pas de faire la course», prévient Mickaël Pontallier qui a donné quelques consignes. «On nage au milieu de la rivière pour ne pas gêner les pêcheurs et quand on croise un bateau, on se regroupe tous du même côté.» Deux canoës suivaient les nageurs qui ont mis pied à terre au passage de deux écluses.

Angoulême-Cognac l'été prochain?

Tous ne sont pas allés au bout des 14 kilomètres, certains décidant de terminer en courant depuis l'écluse de Gademoulin à Gensac-

la-Pallue, la pause déjeuner, située à mi-parcours. Ils étaient encore une bonne dizaine à sortir de l'eau à Cognac. «On était vraiment bien dans l'eau», savourait Corinne Chrétien, qui pratique la nage en eau libre avec le club de la base aérienne. Stéphanie Faure, une des meilleures triathlètes charentaises, a «adoré» la sortie, reconnaissant que «c'est un peu long, ça commence à chauffer au niveau des épaules, mais c'est un super-challenge». Mickaël Pontallier a dans la tête un autre défi pour l'été prochain: rallier Angoulême à Cognac. Un peu plus de 40 kilomètres à la nage, soit l'équivalent de la traversée de la Marche.



L'idée vient de lui. Mickaël Pontallier a imaginé «un défi original».

Photo S. B.



Le départ a été donné de Jarnac à 9 heures hier matin.

Un magasin ferme en ville, Norauto arrive en périphérie

Alors qu'un nouveau magasin baisse le rideau en centre-ville, Norauto affiche son arrivée à Châteaubernard.

Frédéric BERG
fberg@charentelibre.fr

Quai 17 n'est plus. Ce magasin de vêtements, accessoires et objets coquins situé au 110 de la rue Aristide-Briand à Cognac a définitivement vidé sa vitrine ce samedi. La société derrière cette enseigne et également un site internet de vente en ligne, basée à Rochefort, a été placée en liquidation judiciaire depuis fin juillet. Le commerce, ouvert depuis quelques années, allonge la liste des pas-de-porte vides de la rue Aristide-Briand.

Dix-sept vitrines désertes

Actuellement, dix-sept vitrines sont désertes, à louer ou à vendre, dans cette rue devenue piétonnière depuis 2010. Ces dernières semaines, Decolook, magasin de vêtements et objets de fabrication française, a déménagé vers la rue du Canton. Le restaurant Chez Aristide s'est déplacé en avril du numéro 49 au 38.

Enfin, l'ancien magasin de photo, au rez-de-chaussée du numéro 48 de la rue, fermé depuis près de deux ans, pourrait être transformé en salon de thé. C'est en tout cas ce qui est affiché depuis plusieurs semaines sur la vitrine. Les commerçants du sec-



Les mannequins sont déshabillés. Quai 17 a fermé samedi.

Photos S. B.

teur ont bien constaté des allers et venues, un début de travaux, mais rien qui annonce une ouverture prochaine.

À Châteaubernard, c'est la franchise Norauto, spécialisée dans les centres autos, qui affiche son ouverture prévue depuis plusieurs mois, à côté de la station-service d'Auchan. Elle annonce également qu'elle recrute des mécaniciens, vendeurs et un chef d'atelier. Une grande affiche est posée devant l'ancienne concession Grammatico. «Le recrutement se fera en septembre, l'ouverture devrait suivre dans la foulée», confirme Pierre-Yves Briand, le maire de Châteaubernard.



Norauto affiche son arrivée.

Étudiants: la rentrée plus chère

Une étude de l'Unef publiée hier montre qu'avec 1,23 % de hausse sur un an, le coût de la vie étudiante augmente bien plus vite que l'inflation. En cause: tarifs des transports et loyers

Loyers trop élevés, transports trop chers: le coût de la vie continue de grimper pour les étudiants à la rentrée 2016, selon l'Unef, obligeant la moitié d'entre eux à cumuler job et études, et 12% à financer leur cursus avec un prêt. «Pour la rentrée 2016, le coût de la vie augmente de 1,23% soit près d'un point de plus que l'inflation», selon une étude de l'Union nationale des étudiants de France (Unef) publiée hier. A la rentrée 2015, l'augmentation était de 1,1%, soit environ quatre fois l'inflation. La hausse «atteint +9,7% depuis le début du quinquennat», souligne le premier syndicat étudiant à moins de neuf mois de la présidentielle de 2017. Pour l'Unef, cette nouvelle augmentation «va accentuer les inégalités sociales et la précarité déjà existante pour les étu-

”

Avec un étudiant sur deux qui échoue en licence, le salariat se place en tête des causes de l'échec

dants».

«Si l'Unef a obtenu des mesures de protection comme le gel des tarifs obligatoires (frais d'inscription, restaurant universitaire, sécurité sociale, NDLR) ou l'augmentation



De nombreux jeunes galèrent, à commencer par les 28 % de boursiers.

Photo AFP

des bourses, cela ne permet que de ralentir l'augmentation du coût de la vie pour les étudiants», estime-t-il.

Le syndicat, mobilisé ces derniers mois pour le retrait de la loi travail aux côtés d'organisations de salariés, réclame «une refonte de la protection sociale des jeunes et un plan de vie étudiante ambitieux». Un tel plan passe, selon lui, par «un nouvel investissement dans le

système de bourses», «l'ouverture du RSA aux moins de 25 ans» et un investissement «dans les aides indirectes» concernant notamment le logement, premier poste de dépenses des étudiants (55%). Car, selon l'Unef, la hausse du coût de la vie pour la rentrée 2016 s'explique en premier lieu par l'augmentation des prix des loyers dans 15 villes universitaires, ainsi que par une hausse des tarifs des trans-

ports. «Alors que 19% des étudiant-e-s vivent dans la pauvreté, ou encore que 60% d'entre eux sont exclus du système de bourse, il est urgent d'agir», interpelle le syndicat étudiant.

«Plus de la moitié des villes universitaires voient les loyers des petites surfaces s'envoler, avec une hausse de 1,38% à Paris et de 0,5% pour le reste de la France», souligne l'étude. Et six villes cumulent à la fois une augmentation des loyers et des transports: Paris, Bordeaux, Lyon, Orléans, Besançon et Nice. Avec une hausse de 4,7%, le loyer moyen, pour les 41.258 étudiants de la capitale girondine ne vivant plus chez leurs parents, est passé de 468 euros par mois en 2015 à 490 euros en 2016.

Côté transports, c'est également Bordeaux qui récolte les mauvais points, avec une hausse de 7,43% du tarif étudiant, passé de 210 euros par an en 2015 à 225,60 euros en 2016.

Pour financer ces dépenses, 12%, soit 300.000 étudiants, ont recours à un prêt, d'un montant moyen de 10.000 euros, selon l'Unef. Et près de 50% d'entre eux occupent un emploi pendant l'année scolaire, 30% à temps plein.

«La moitié de ces jobs n'ont aucun rapport avec les études et mettent en concurrence le temps passé à travailler et celui passé à étudier», met en avant le syndicat, qui souligne qu'«avec un étudiant sur deux qui échoue en licence, le salariat étudiant se place en tête des causes de cet échec».